

Jeux d'ombres

Chez Suzuki, tout part des esquisses d'œuvres sur papier toujours de nature géométrique, qu'il laisse quelques fois jusqu'à 3 mois respirer dans le même état sans trop y toucher. Après ce temps de latence, et selon la qualité des esquisses obtenues, il en élimine certaines pour conserver finalement celles qui deviendront les œuvres du futur.

Quand il s'empare d'une des esquisses, tout peut alors commencer. Et cela commence avec la plaque de plexiglass qui d'origine est recouverte d'une matière collante qui la protège des chocs. Il faut d'abord enlever toute cette matière collante et mettre à la place un ruban blanc assez large qui va recouvrir la totalité de cette plaque. Après avoir tracé à même le ruban l'esquisse de l'œuvre à faire, et avoir découpé dans le ruban les parties à conserver, pourra alors intervenir l'opération de sablage de certaines parties de la plaque. L'opération est délicate car il est nécessaire que les parties sablées soient plus sombres et plus opaques. Pour réussir cette opération, il utilise le système traditionnel des « caches » pour ne laisser visible que les parties à sabler, donnant à l'œuvre, dans les parties traitées, un aspect laiteux, un peu trouble.

Tout ce travail vise à faire apparaître des ombres, comme en contrepoint sur un châssis qui se tenant à quelques distance de la plaque et derrière elle, un châssis vierge et entièrement blanc où vont se produire toutes les magies de ces œuvres étonnantes. Chaque œuvre est donc double. Il y a au premier plan la plaque de plexiglass qui supporte l'œuvre et au second plan, deux ou trois centimètres de vide après lesquels il y a le châssis, qui a une fonction déterminante, puisque c'est sur ce plan- là que se place les jeux d'ombre, et de lumière dans les parties sablées et non sablées où se joue l'essentiel . Suzuki est un véritable japonais. Il a compris l'importance de l'ombre au Japon. Dans les maisons japonaises, il a compris les raffinements de la lumière douce sur les choses du monde quotidien. On pourrait dire que ce sont des « stratifications » d'ombres. Le beau n'est pas une substance en soi, mais rien qu'un dessin d'ombres, qu'un jeu de clair-obscur produit par la juxtaposition de substances diverses comme le dit Tanizaki . Les japonais apprécient les effets de la patine. Dans les jardins, ils ménagent des bosquets ombreux. Ils aiment l'opacité des cristaux de roche, les surfaces semi-translucides qui absorbent la lumière du soleil, et renferment une clarté indécise, comme un songe.

Fernand FOURNIER, Mai 2014, Paris